

Arret à p47

STIRNER, Max. L'unique et sa propriété. trad henri lavignes. Paris, Ed. La table Ronde, « La petite vermillon ». 2000, 411p)

NOM, prénom. Titre. Sous-titre. Mention d'édition, ville, éditeur, «nom de la collection», numéro, année, nombre de pages

Inversions :

-La liberté n'est pas liberté ; l'idée libre est impossible. La vraie liberté est reconnaissance des contraintes et leur possession comme matière à ma volonté.

-le vrai n'est pas le vrai : l'homme, l'idée vraie est impossible

-dieu n'est pas dieu : religion est narcissique

-connaissance n'est pas connaissance :

-amour n'est pas amour : sentiment réel impossible

-l'autre n'est pas l'autre : car calqué sur moi, pour ma réalisation et figé, détruit, mort car fixé.

-moi n'est pas moi : car je n'ai plus besoin d'en parler sans cesse.

-guerre n'est pas guerre :

-réalité n'est pas réalité :

4 points de départs pour continuer.

- Comment penser/connaître en dehors du dualisme Durkheimien de l'objet sensible/profane ou de l'objet spirituel/sacré. Sortir du bien & du mal, de la face sensible non liable intransmissible, de la face sacrée illusoire & narcissique.

-Comment penser la relation, entre les uniques dans la loi du plus fort, dans la guerre de tous contre tous, en acceptant les différences et les volonté différentes. Sans un rapport objectal au monde, la notion de guerre disparaît. Avec ma propriété « absolue » aussi loin que mon bras s'étend, la propriété est subjugué. Etc dans le fait d'utiliser la matière des choses. Que je n'ai aucun lien avec l'autre, autre celui que je choisis.

- Sa relation avec hegel, sur le mouvement de négation de la chose. Le comparer vite fait à l'absurde de schopenauer.

-Son point à franchir dans l'appropriation, jusqu'à la poétisation romantique du monde. Qui, mieux que permettre les fantasmes, les encourages. Son résumé sur ce qu'est « les possibles », la « réalité », les « vérités », le « demain ». en partant des déf. Car l'artiste est celui qui s'est apropié individuellement la totalité du monde pour en faire représentation de ses sentiments. Il se parle alors à travers l'objectivité qui n'existe plus comme exteriorité.

-bonus : un des point de vue de ce que la non effectivité que la mort permet est ici déplacé dans les termes. La mort signifie la mort de toute idée, l'humanité comprise, tandis que le monde, plus que subsister virginalement, immobile, existe mouvant incompréhenssible et attirant.

La finitude dont je parle est celle de l'idée en soi.

Pythagore ; hors du cercle, plus de théoreme. Hors du fini plus de connaissance possible, cad de formes appréhenssibles.

tres puissant contre l'abnegation de soi même. En se reconnaissant comme mesure de toute chose, on ne devient pas, on est. Tandis que l'être des choses est une chimère. Le verbe être lui même, même conservé, perd sa valeur d'absolu car strictement inconnaissable. Ma volonté, est irréductible, tandis que celle des autres est réduite à la mienne. De la curiosité pour la différence naît de ceci, car j'ai un intérêt pour les autres choses qui s'offrent à ma perception (personnes, objet,) En effet, vu que leurs volontés est mienne et que je les utilises pour mon plaisir, il prennent une valeur qu'il n'avaient pas avant, dans leur état d'essence morte. La réalité prend un sens par moi, elle n'en a un que dans sa mise en action .

La volonté elle-même ne me sert peut-être pas puisque je possède déjà la totalité des autres volontés. Sans le besoin, je n'appelle pas ma volonté par son nom. Pfff, je me fais chier.
Du passage du particulier au général, il y'a toujours une idéologie. On ne peut faire de système d'un monde de particularité.

Spinoza dans son *Éthique*, « les hommes se croient libres parce qu'ils sont conscients de leurs volitions et de leurs appétits », mais ils n'ont en réalité aucun contrôle sur ces derniers. Ils sont comme une pierre lancée dans les airs qui se convaincrait de réaliser son rêve : voler. Ils imaginent vouloir une chose parce qu'elle est bonne, alors que c'est l'inverse : ils la jugent bonne parce qu'ils la désirent... à cela il répond, leur volonté sont mienne, je suis leur cause, moi ce néant.
Pour Spinoza comme pour Schopenhauer, le libre arbitre est une illusion. Oui la liberté est une foutue illusion.

Ils constituent leurs sagesse comme renforcement de l'individualité.
Pour Schopenhauer, la richesse de l'individualité fait le bonheur, c'est le subjectif avant l'objectif. Mais pour lui le bonheur se trouve en soi-même, et n'est pas la possession. Il me semble que c'est différent ici.

Aphorismes sur la sagesse dans la vie, Paris LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN TRADUIT EN FRANÇAIS POUR LA PREMIÈRE FOIS par J.-A. CANTACUZÈNE 1887p22

« Ce que nous avons en nous-mêmes et par nous-mêmes, en un mot la personnalité et sa valeur, voilà le seul facteur immédiat de notre bonheur et de notre bien-être. Tous les autres agissent indirectement aussi leur action peut-elle être annulée, mais celle de la personnalité jamais. De là vient que l'envie la plus irréconciliable et en même temps la plus soigneusement dissimulée est celle qui a pour objet les avantages personnels. »

Aristote dit (La nature est éternelle non les choses. Mor., à Eudème VII, 2). la nature, c'est soi-même. Qu'on ne peut tuer. Alors que l'objectif est fait pour être nié. L

« l'esprit supérieur choisira la solitude. Car, plus un homme possède en lui-même, moins il a besoin du monde extérieur et moins les autres peuvent lui être utiles. » ici on est en contradiction avec Stirner, car c'est justement dans l'utilité que l'individu se retrouve. « ainsi l'individu est d'autant plus sociable qu'il est plus pauvre d'esprit », car il ne sait pas peupler le désert de sa propre nature, de son individualité, il est écrasé par elle, n'est pas doué. Là encore, une contradiction avec la méthode de Stirner. Car, une fois ceci bien en tête, la société participant de l'individualité, dans son utilité d'être intéressante et déjà intérieure plutôt qu'objective, non supérieure d'être un concept, fait partie de la richesse de l'unique. Elle n'empêche pas la réelle vacuité ; l'en-dehors de soi, le réique qui se prétend en dehors de son mouvant néant. Le non sens et l'absurde.

L'en soi de objectivité, sa suffisance prétendue par rapport à l'individualité, nié, ainsi, on retombe en accord avec Spinoza, ou rien n'est extérieur à la nature. L'homme n'étant pas un empire dans un empire. Ils sont tous spinosistes de toutes façons. Blah, c'est pas le sujet.

Pour Schop, il y a une essence au monde, en dehors des représentations

« (Mor. à Eud., VII, 2) (Le bonheur appartient à ceux qui se suffisent à eux-mêmes). amour, badinage, plaisir des voyages et de l'équitation, aptitude à figurer dans le monde, tout cela nous abandonne la mort nous enlève jusqu'aux amis et parents. C'est à ce moment, plus que jamais, qu'il est important de savoir ce qu'on a par soi-même. Il n'y a que cela, en effet, qui résistera le plus longtemps. Cependant, à tout âge, sans distinction, cela est et demeure la source vraie et la seule permanente du bonheur. Car il n'y a pas beaucoup à gagner dans ce monde la misère et la douleur le remplissent. P38 » l'individualité, le par soi-même, ce qu'il reste quand le monde disparaît. A lu l'ecclésiaste.

Stobée dans son Exposé de la morale péripatéticienne {Ed. éth. II, ch. 7) (Le bonheur consiste à exercer ses facultés par des travaux capables de résultat);

jouissance et de récréation. : récréation. tellement ce qui est en nous a plus d'importance que ce qui est en dehors; en eux un élément isolant en plus, dont l'action est d'autant plus énergique. son

centre de gravité tombe tout entier en dedans de lui-même.p49 l'objectif, de quelque façon qu'il agisse, n'agit jamais que par l'intermédiaire de l'autre, c'est-à-dire du subjectif; leur talent lui-même, passager de sa nature comme l'est par exemple le talent pour presque tous les beaux-arts, s'épuise, ou bien encore les circonstances spéciales ou les conjonctures qui le rendaient productif ont disparu. P61 donc, le but, dans ces beaux-arts est bien sur d'avoir le talent inépuisable, en se passant de l'objet. Richesse de faire fortune d'objet désiré, par son talent productif.

(au passage, quelques valeurs enthousiasmantes) un caractère noble, une tête capable, une humeur gaie, un corps bien organisé et en parfaite santé, ou; d'une manière générale, mens. sana in corpore sano (Juvénal, sat. X, 356), un train de vie fastueux. il est évident qu'il écrit contre le malheur et les suicides, les peines irréelles constantes, lui permettent de s'affranchir des réelles. Le vide, apparaissant sous l'ennui et la douleur. Se peint sur les visages qui cherchent leur bonheur à l'extérieur, dans l'objectif, et plus ils sont ouvert au dehors, et plus ils sont vides. Vide source de l'ennui pousse à une action de remplissage par l'objectif. Font des sociétés de divertissement, de plaisir, de luxe.

@@@Ainsi, l'oeuvre d'art, en tuant l'objectivité, ferme avant ce que j'appelle le monde. C'ad termine son sujet, (en soi, pas en soi?) pour ouvrir le sujet fait de la nature entière du spectateur. L'oeuvre d'art consiste à être autre qu'objet, mais prêt à la différence du monde qu'il fini, à être partie de l'individualité qui s'en saisi.

Corpus bataille schop, pour centrer, cibler plus précisément ce qu'on veut dire, enfin. L'art est vacuité, ok, pourquoi ? Car il redéfinit l'objectivité. Il la termine pour tel raison dans le vocable de schop, ainsi de suite. Chap, à la fin de finitude ; c'est le pourquoi il termine. En conclusion de finitude. Y incruste par la suite les exemples moderne par pur plaisir, puis on développe encore. L'art est donc l'intermède entre subjectivité est objectivité, par lui se joue les complexes des mouvements d'entrée ou sortie du solipsisme. L'art est philosophie existentielle.

~~~~~

### **histoire de la philo, sa préface :**

les anciens, grecs veulent réaliser le sage, l'idée en dehors de la nature. Repoussent le monde et cherchent à s'en détacher jusqu'à anéantir les sens. Ils en on fini avec les choses, l'univers, les vérités. Alors commence le monde de l'esprit. Plus en arme devant le monde. Les suivants, une fois réussi, que la nature n'est plus, veulent incarner l'idée. Something like this. Pour les modernes, le monde fût une vérité

Le chretien n'aime que l'esprit et ne peut en trouver un. Capable d'aucune affection ou amitié.

Délivré des liens qui enveloppe et attache à autre chose. Conduit par les joies du cœur. Incapable d'aimer l'homme en chair et en os car ce serait une trahison à la cordialité « spirituelle », pure, interet théorique. Est juste éloigné du monde, ne l'a pas anéanti.

sentiment, pas donné du dehors par education, possédants, mais éveillés, car miens. D'un mot, divin, etc, ils font ressentir la crainte, le respect, la soumission. C'est la reproduction.

Les valeurs sont données des l'enfance, non provoquées, puis s'exprime en oeuvre d'art. La foi en l'absolu en fait partis. Par l'idée d'absolu, la religion domine en ne laissant pas s'approprier absorber son objet. L'homme « adulte » puerilement, poursuit ces sentiments. Mon esprit réglé par les autres. Beaucoup de peine pour arriver à rire quand on attend de nous mine contrite, saint respect, non propre.

« il n'y a rien de plus serieux que le fou quand il en vient au point essentiel de sa folie ; devant l'objet de son zèle, il n'entend plus raillerie »p78. Toute chose est spectre. La féclure de l'idée fixe, de l'idéal. Qui se raccroche à quelque chose de supérieur est tarré. Vérité de la foi, du peuple, Moralité, légalité, christianisme, Touchez à l'idée fixe et garez vous des coups perfides de notre aliéné devenu fou furieux. « mais moi, je ne crains pas d'être maudit et je dis : mes frères sont fou à lier » . Contre le don de soi, le sacrifice, clairement contre toute abnegation.

« le monde gît méprisé sous nos pieds, profondément au dessous de nous, au-dessous de notre ciel dans lequel ses bras puissants n'ont plus accès, où son souffle affolant ne pénètre plus. Quelque séduction qu'il emploie, il ne peut plus rendre fous que nos sens, mais il n'égare pas l'esprit, or **en vérité nous ne sommes qu'esprits.** »p37 wow calmement c'est logique, puisque la vérité est un esprit, ou bien tu le penses vraiment ici ? Un appel aux sens, leur redonner réalité. Matérialiste pour faire exister ce monde.

L'être extérieur supérieur car je ne peux « m'anéantir en lui ». « pouvons nous admettre que « notre être » soit mis en opposition avec nous même, divisés en deux moi, l'un essentiel, l'autre inessentiel ? Bannis de sois même. »p43

je ne suis ni dieu, ni l'homme, ni l'être suprême. Ni mon être.

Contre soi même :

« Contre tout ce qui n'est pas esprit, tu es plein d'un zèle ardent que tu déploies par conséquent contre toi-même qui ne peux t'affranchir d'un reste de non-spiritualité »p42 ma mère : « tu es en guère contre toi-même à paris »

**L'esprit**, infini fait venir le monde spirituel de lui-même. Ne peut être libre, reste attaché à ce monde. Dans ce monde, il reste étranger. Pour qui le monde n'existe que dans ses images fantastiques, de rêve, qu'il s'est créé. Esprit est créateur d'un monde spirituel. On le reconnaît en toi et en moi des qu'on s'approprie du spirituel. L'esprit n'existe que s'il créé de l'esprit. Il n'existe qu'associé à ce qu'il créé. « il est une proposition que tu as laissée intacte, une vérité à laquelle tu tiens encore candidement., c'est que ton esprit est la meilleure partie de toi-même et que le spirituel a les premiers droits sur toi avant toute autre chose. » p41 19:03 l'esprit n'est pas centre, tu l'es. Au début, l'esprit ne possède rien, pour exister, il créé lui même ex nihilo. Tu aspiras de toute ta force a te perdre en lui. Il te faut dire « je suis plus qu'esprit ». je ne peux que l'imaginer, et ne puis l'être, il est donc « l'autre », ce dieu. Première séparation entre moi et l'esprit. « nous pensons toujours simultanément l'être supreme dans deux au delà, l'un interieur, l'autre extérieur. Il est un **fantome**. « il ne se cache aucun être particulier derrière les choses »p46 dévalorisation des choses pas leur déifications. « aujourd'hui le monde est « vain », n'est qu'une aveuglante « apparence », la vérité est seulement l'esprit. la **forme** vaine de l'esprit.»p46 alors la forme est exactement l'inverse de l'esprit.

**athées** : rivalisent de zèle contre l'égoïste car il fait ceder l'esprit devant sa personnalité. Ils poussent par chevalerie pour la beauté a faire de l'esprit ce qu'il y a de plus beau et vrai.

**penser** : D'ailleurs, pourquoi chercher une progression « d'avancer » comme il dit, si il n'y a aucune idée à révéler ? Voir ce qu'il dit de penser. Sur les deux sens de l'idée. Un théorique cherche l'incarnation, l'autre partant de moi qui n'est pas que idée. L'unique poursuit des interets tant spirituel que matériel à sa guise une fois les vérités créées à sa guise. Tu ne pense pas avant ta première pensée, avant de l'avoir. Comme Un chant te fait chanteur. Avant il n'y a rien, il y a toi. On peut donc se distinguer de l'esprit ce dieu. Tes pensée sont l'esprit des choses, leurs essentiels. Ce que tu pense est seulement ta pensée, ce qui est le plus vrai au monde.

**Abolue liberté,**

**extériorité** ; l'être supérieur est le fantôme, l'esprit qui hante toute chose.

Liberté de la presse ;

**création** : « on reconnaît aux créations le créateur ; il vit en elles, elles sont son monde »p39 les œuvres ou les enfants de l'esprit ne sont rien autre chose que des esprits.

recréation : Plutôt que simple copie, et plutôt que simple acceptation de ce qui se cache sous l'esprit, l'extérieur. Pour les autres, Impose l'envie de recréer ce tu as créé, pas directement l'oeuvre ?

**géographie** : mondialisation par appropriation.

**relation d'interets.**

« si je te cultive et te soigne c'est que je t'aime, parce qu'en toi mon cœur trouve son aliment, mes besoins leur satisfaction, ce n'est pas à cause d'un être supérieur dont tu es le corps sacré, ce n'est pas parce que je vois un fantôme, un esprit apparaître en toi, mais par plaisir égoïste : toi même, avec ton être tu m'es cher car ton être n'est pas plus élevé, plus général que toi même, il est unique comme toi-même tu l'es. » p53

par le sacrilège : « car qu'est ce qui fait le fond de la croyance aux fantomes sinon la foi à l'existence de purs esprits, et cette dernière croyance n'est elle pas en danger quand des hommes positifs qui ne respectent rien osent toucher à l'autre ? » p45 mon père « sculpter, mais pas toucher au modèle »... c'est donc une façon de voir l'autre comme autrement que comme incarnation d'un esprit.

**Désir :**

**vérité.** Elle est le saint indépassable. Tu y crois, mais jamais ne se montre au sensible. Elle n'existe que pour l'eogiste qui ne se reconnaît pas.

**Réalité ;**

possibles.

feurbach. Veux ramener l'esprit de l'audela jusqu'à être mon essence. Fais passer le divin du dehors au dedans. Dieu (l'être suprême de l'homme) ne se montre plus comme dieu, mais l'homme apparaît comme dieu. On se trouve absolument débordé de l'accueillir après avoir détruit son habitat céleste. Hegel

proudhon, il s'accorde sur l'association affinitaire, voulue, désiré(?)

les romantiques : accusés de : chercher à faire pressentir avec les fables, un monde supérieur.

(Voyante de prevost(kerner 1829)). de chercher l'esprit dans la petite fleur qui te parle. Dans les étoiles ordonnées, le vent qui souffle sublime aux montagnes. Qu'importe pour eux la disparition de la fleur, l'esprit reste.

lettre à stirner :

à votre lecture on se sent beaucoup beaucoup mieux, malheureusement une fois celle-ci passée, impossible de garder cette puissance à l'esprit à moins de recréer derrière. Car il n'y a pas de dogme à y trouver, rien à y trouver ou à faire progresser, juste soi-même.

Je vais cependant faire une suite, je pense que ça le mérite, -voir les idées plus haut.

solipsisme ? D

pour soulage : géométrie+ ; si cette figure de l'autre est déifiée, c'est à dire en ramenant l'au delà de notre identité, un au delà où je ne peux « m'anéantir », si l'autre est ce que je ne peux épuiser, ce qui n'est pas à moi, alors en le ramenant chez moi par la mondialisation artistique, je me trouve absolument débordé.

Tant qu'il y aura foi en cette idée, les hommes et les cultures pourront bien disparaître, restera le fantôme de la mondialisation. Il en va autrement si on les utilise pour ce qu'il ne sont pas, c'est à dire pour leur unicités, façon lucrèce ; leur atomisme.

poubelle : un homme ne pouvant s'anéantir dans le concept esprit, l'esprit en lui-même, il devient céleste, extérieur. Que signifie s'anéantir ?

Rendre accessible sur limace, d'une manière ou d'une autre.

« quand l'individu s'élève au dessus des bornes de son individualité, c'est bien plutôt lui-même qu'il élève, et il n'est que tant qu'il s'élève, et il n'est que tant qu'il ne reste pas ce qu'il est, autrement il

serait fini, mort.

Que l'on s'imagine maintenant un révolutionnaire français de l'an de grâce 1788, laissant tomber entre amis, cette parole célèbre plus tard : « l'humanité ne sera heureuse que le jour ou le dernier roi aura été pendu avec les tripes du dernier prêtre. » En ce temps là le roi avait encore toute sa puissance. Je suppose que ces paroles soient dénoncées sans que l'on puisse produire des témoins, on exigera de l'accusé l'aveu. Doit-il avouer ou non ? S'il se renie, il ment et demeure impuni ; avoue-t-il, il dit la vérité et – on lui coupe la tête. Si pour lui la vérité passe avant tout, très bien ! Qu'il meure. Seul un misérable poète pourra tenter d'en tirer une tragédie, car quel intérêt y a-t-il à voir succomber un homme par sa lâcheté ? Mais s'il avait le courage de ne pas être esclave de la vérité et de la sincérité, il se demanderait : qu'on besoin les juges de savoir ce que j'ai dit devant mes amis, si je voulais leur faire savoir, je leur dirais la chose comme je l'ai fait pour mes amis. Or je ne veux pas qu'ils sachent. Ils s'ingèrent dans ma confiance sans que je les y aie appelés et que je les aie faits mes confidents ; ils veulent apprendre ce que je veux celer. Eh bien ! Allez y, vous qui voulez briser ma volonté par votre volonté, mettez en œuvre tous vos talents. Vous pouvez me donner la question, vous pouvez me menacer de l'enfer et de la damnation éternelle, vous pouvez me forcer à faire un faux serment, vous ne tirerez pas la vérité de moi, car je veux vous mentir parce que je ne vous ai donné aucun droit à ma sincérité. Dieu « qui est la vérité » peut me considérer plein de menaces du haut de son ciel, le mensonge peut avoir pour moi les pires conséquences, j'ai cependant le courage du mensonge, et même si je suis dégouté de la vie, si rien ne vient mieux à propos que le glaive de votre bourreau, vous n'aurez pourtant pas la joie de trouver en moi un esclave de la vérité.

Max stirner, le faux principe de notre éducation, l'anticritique, aubier montaigne, bibliothèque sociale introduction :

Tout d'abord, il ne s'agit pas de se replier sur soi-même et de n'écouter que ses propres désirs et ses propres exigences ; en adoptant cette attitude, l'égoïste se priverait de la joie qu'il éprouve à s'échapper de son confinement en lui-même, de la satisfaction qu'il ressent à mettre toutes ses forces au service de l'amitié, de la science, de l'entraide. Mais cet élan qualifié traditionnellement altruiste n'en demeure pas moins égoïste puisqu'il se produit à l'intérieur d'un univers dont l'Unique est à la fois le pôle et le propriétaire.

---

L'homme qui pense est aveugle en face de l'immédiateté des choses et incapable de s'en rendre maître.

Et même si je suis dégouté de la vie, si rien ne vient mieux à propos que le glaive de votre bourreau, vous n'aurez pourtant pas la joie de trouver en moi un esclave de la vérité.

Il n'attendait aucun salut d'un changement de l'état de choses établi et tout ce remue-ménage le laissait indifférent. Ce n'était pas un révolutionnaire, mais un révolté ; il ne cherchait pas à bouleverser l'État, mais à se dresser.

Le danger le plus redoutable pour l'État, c'est que la valeur du moi vienne à apparaître, et il n'a pas de plus grand souci que de chercher à écarter toutes les occasions qui s'offrent à moi de me mettre en valeur. Je suis l'ennemi mortel de l'État qui flotte constamment dans l'alternative : lui ou moi. Le crépuscule des peuples et de l'humanité annonce mon aurore.

Tout être au-dessus de Moi, que ce soit Dieu, que ce soit l'Homme, éffaiblit le sentiment de mon individualité et commence seulement à pâlir quand le soleil de cette conscience se lève en Moi, l'Unique, elle repose alors sur son créateur périssable qui s'absorbe lui-même et je puis dire : Je n'ai mis ma cause en rien.

---

## Henri Arvon, Max Stirner ou l'expérience du néant

1977 660p

Stirner – néant. Mag 1 philoB 57709

touché de pres la mort, raconter le péril. La non écoute génère la souffrance.

Ecart entre le transmis et le vécu de la communauté. Rejet. La traduction permet de se réapproprier ce qui est resté sous les mots. Psychanalyste et intraduisible. L'expérience a une chute de valeurs.

Qu'est ce que le patrimoine culturel si il n'est pas lié à l'expérience ? Barbarie et pauvreté, recommencer sans cesse.

Trace des jours sur terre avec l'acier/verre etc, impossible. On ne parle pas, on fait en squatt, faut pas décrire, faut écrire. Point de fuite lointain au bout d'une infinitude de moyens. Idéaliste, embrigadement, le moi au règne des idées. Qui a le mot juste de l'esprit ? Un parti.

Soumission aux principes de celui qui parle. Néant, vide, sans principes ni définitions.

Indetermination complete. Seulement si on ne dit rien sur nous pour nous nommer. Sans predicat, sans loi. Toute puissance voulant me dominer viennent de moi.

Dieu, humanité ou esprit, s'affranchir du langage.

Eigentum= propriété. Langue égoïste contre l'état. Emporung= soulèvement. La réalité corromp et fausse la pensée.

Je n'ai mis ma cause sur rien.

Art, aspiration profonde projeté sous forme d'objet conscient. Moi contre l'esprit transcendant.

Moi contre l'esprit transcendant. Protestant : religion intérieure.